SOUFISME



Amour - Harmonie - Beauté

REVUE PHILOSOPHIQUE MENSUELLE

PREMIÈRE ANNÉE

Publié par le MOUVEMENT SOUFI

(Tous droits de reproductions et de traductions réservés)

NOVEMBRE 1926. **N° 11.**

SOMMAIRE

45

1re Année. — N° 11 NOVEMBRE 1926

Le problème du jour 1

.....

L'astrologie et la destinée, par A. Bost. . . . 4

.....

Le soir épiscopal, par R. de Kéranz. 12

.....

La coupe de Saki 14

.....

Le voile soulevé 15

.....

N. B. — Les articles non signés sont du Pir. O. Murshid Inayat Khan

Bureaux de la Revue :

21, rue de l'Hippodrome, SURESNES (Seine)

Tél. 414

Le Problème du Jour

Le Monde a subi un grand bouleversement qui date de la Réforme, et dont la guerre a marqué l'apogée. Il semble qu'il y ait une agitation continuelle dans les différentes activités de la vie et qu'un grand désordre s'y manifeste. En dépit de tous les progrès réalisés pendant ces dernières années, la civilisation ne paraît pas avoir triomphé. La difficulté qui se présente est l'accord des nouveaux principes démocratiques avec les anciennes fondations de l'aristocratie. Cette difficulté se fait sentir encore davantage depuis la guerre. On ne voit partout que confusion et chaos au lieu d'une entente plus profitable de la vie. La raison en est que le caractère de l'aristocratie et de la démocratie n'est pas compris par tous du même point de vue que celui du mystique. Aussi longtemps que subsistera cette incompréhension secrète, des milliers de démocraties ou d'aristocraties seront vouées à l'échec final.

Lorque nous étudions la Nature, nous trouvons exécuté devant nous un modèle d'existence sur lequel nous pouvons nous guider. La dépendance mutuelle des étoiles et des planètes, et le magnétisme réciproque qui les soutient dans le ciel ; la projection de la lumière solaire sur la lune et sa réflection par les différentes planètes ; le caractère et l'intensité lumineuse propres à chaque corps céleste, se conformant aux lois de la nature ; que l'on appelle cela aristocratie ou démocratie, c'est un modèle de vie que la nature a mis devant nos regards.

Très souvent le mot aristocratie sonne d'une manière désagréable aux oreilles de ceux qui ne le comprennent pas. Cependant, il y a autre chose, dans la véritable aristocratie que des abus et une décadence. Et la démocratie, qu'est-elle donc ? La démocratie est l'achèvement de

l'aristocratie ; en d'autres mots, démocratie veut dire aristocratie complète. Si l'aristocratie est mal comprise et si l'on cherche la démocratie, cette dernière aussi est mal comprise, et incomplète. L'homme est venu au monde avec l'ignorance du royaume qui est en lui même ; atteindre ce royaume, tel est le sens de la vraie aristocratie. Reconnaître ce royaume en une autre personne est encore aristocratie, et être capable de fonder ce royaume en soi et de se créer un bel idéal de vie, c'est la démocratie véritable. Aristocratie veut dire un seul roi ; démocratie signifie que nous sommes tous rois ; et quand nous ignorons un roi, nous les ignorons tous, je veux dire par là que l'objet de la vie n'est pas de nous révolter contre celui qui est plus avancé que nous et de le rabaisser à notre niveau ; ceci n'est pas la démocratie. La démocratie, c'est se rendre compte qu'on peut avancer tout comme un autre, et s'efforcer avec confiance d'arriver au même niveau. Telle est la véritable démocratie.

Cette question doit être étudiée par toutes les sections de l'humanité et par toutes ses classes. Ils semblerait qu'étant uniquement occupés du confort croissant de l'existence, nombreux sont ceux qui ont négligé leur rôle social dans les différents travaux de la vie, dans le foyer et au dehors ; certaines classes sont ignorantes d'une partie des devoirs que la vie réclame tant à leur foyer que dans le monde, et le moment est venu, il vient chaque jour, où surgissent des difficultés du fait que tel travail a été négligé durant toute la vie, et du fait qu'on a montré de la répugnance à faire des choses paraissant au dessous de la dignité. Voici qu'arrive l'époque où l'humanité est bouleversée. Que se passe-t-il ? Une classe est supplantée par l'autre, et de cette manière ce n'est pas le confort qui augmente, c'est le chaos qui se manifeste. En vérité, le moyen d'en sortir serait de remettre en pratique certaines idées d'autrefois ; si nous ne le faisons pas, les choses s'organiseront peut-être autrement, mais la vie familiale deviendra une vie d'hôtel et nous ne connaîtrons plus le plaisir et la joie de ce qu'on appelait la vie du foyer. Avant long-

temps les difficultés présentes enfanteront cette situation : dans chaque district on trouvera une sorte d'hôtel-pension, et de cette manière le bien-être de l'intérieur personnel sera sacrifié à la matérialité de la vie.

La méthode à laquelle j'ai fait allusion et qu'on pourrait suivre est celle employée autrefois par les Hindous, et subsistant encore en partie à l'heure qu'il est. Dans la communauté des Brahmanes, un Brahmane a beau être dans une situation élevée et prospère, il sait cependant cuire lui-même ses aliments. Dans l'intérieur d'un premier ministre, les femmes s'occupent elles-mêmes de la cuisine. Il n'y a rien dans la maison qui ne leur plaise de faire. Autrefois on leur apprenait à coudre, à tricoter, à tisser et à faire la cuisine, à veiller à la propreté de la maison, à la décorer, à la peindre ; tout le monde participait à ces travaux. Toute personne possédant une demeure, savait indépendamment des serviteurs tout ce qui en concerne l'entretien. La vie parfaite consiste dans le perfectionnement de soi-même non seulement au point de vue spirituel mais dans les différentes activités de la vie.

L'homme incapable de subvenir à tous ses besoins vitaux ignore assurément la véritable liberté de la vie.

Plus nous étudierons le problème du jour, mieux nous comprendrons que l'incapacité des gens vient de la division du travail telle qu'elle est appliquée aujourd'hui. Ce qu'il est extrêmement utile d'introduire dans l'éducation présente, c'est l'habitude de pourvoir à ses besoins personnels, en sachant se procurer tout ce qui est utile dans la vie quotidienne. La vie mécanique actuelle, bien que paraissant un progrès n'est qu'un progrès incomplet. Imaginez une personne qui du matin au soir fabrique des aiguilles dans une usine. Peut être le fait-elle depuis vingt ans ! Que peut elle connaître de la vie ? Seulement la fabrication d'une aiguille. Le bénéfice en va sans doute au propriétaire de l'usine, mais quel profit en retire l'ouvrier qui pendant toute sa vie n'aura fait que des aiguilles ?

L'idéal secret de la vie et son progrès est de pouvoir se

suffire à soi-même ; la clef du secret de la démocratie est de se suffire à soi même Sans doute ce vaste sujet est-il difficile à exprimer en quelques mots sous tous ses aspects, mais n'oublions pas que la perfection spirituelle est en vue, et celui qui a appris d'abord à se suffire à lui même est qualifié pour atteindre finalement à la perfection spirituelle.

L'Astrologie et la Destinée humaine

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux », sentence de la Sagesse Antique, est de tous les temps. Sans doute à notre époque de progrès admirable (on le dit), les savants officiels considèrent cette maxime du haut de leur dédain condescendant. Qu'importe ? Pour celui cherchant plus loin que la cause prochaine immédiate des faits (but de la Science Moderne), la méditation du « Connais-toi toi-même » ouvre à l'intelligence des joies de plus en plus lumineuses. — C'est que l'Etre Humain est un Petit Univers, un Microcosme, ayant en lui toutes les analogies du Grand Univers, le Macrocosme, qui l'entoure. L'étude de l'Astrologie le démontre — non pas selon la forme scientifique, mais selon la Connaissance profonde intuitive et personnelle, ce Reflet de la Conscience Divine, dans la conscience humaine.

Parfois, dans la paix du soir, rêveur devant les astres s'allumant au ciel, certains sensitifs ont pu avoir l'impression de Gustave Flaubert disant :

« Nous regrettions que nos yeux ne pussent aller jusqu'au sein des rochers, jusqu'au fond des mers, jusqu'au bout du ciel pour voir comment poussent les pierres, se font les flots, s'allument les étoiles ; que nos oreilles ne pussent entendre graviter dans la terre la fermentation des granits, la sève pousser dans les plantes, les coraux rouler dans les solitudes de l'Océan. Et dans la sympathie de cette effusion contemplative, nous aurions voulu que notre âme irradiant partout allât vivre dans toute cette vie, pour re-

vêtir toutes ses formes, durer comme elles et, se variant toujours, toujours pousser au soleil de l'Eternité ses métamorphoses...

Cette Vie que l'on perçoit, puissante et confuse à certaines heures, selon quels modes peut-elle façonner la forme ? Quelles sont les lois, dictées par l'Unique, qui peuvent régir les formes ? — L'Astrologie l'apprend.

La terre, le soleil, les planètes tournent sur un même plan appelé le plan de l'écliptique qui, prolongé jusqu'à la voûte céleste, devient la ceinture Zodiacale.

D'un point du plan de l'écliptique on calcule les angles formés avec d'autres points. C'est ce que fait l'astrologie sphérique devenue l'Astronomie. Il faut considérer que l'Astrologie traditionnelle — depuis Asurayama chez les Atlantéens, Bérise chez les Grecs, Ptolémée à Alexandrie, Morin de Villefranche en France au moyen Age, jusqu'à Sepharial en Angleterre, Thievens en Hollande, Paul Choinard en France — est géocentrique, c'est à-dire que les angles sont calculés par rapport à la terre, et non héliocentrique, c'est à dire par rapport au soleil. L'influence des astres reste toujours la même, quel que soit le point de vue : le soleil tournant autour de la terre (mouvement apparent) ou la terre tournant autour du soleil (mouvement réel) en vertu du principe : que le feu tourne autour de soi ou que l'on tourne autour du feu on se chauffe après comme avant ..

L'Astrologie calcule exactement la position des astres dans l'Ecliptique : Par rapport à la terre et pour un point donné, à un instant donné, la position des astres dans le soleil est une et une seule.

L'Univers Astrologique se compare à un instrument de musique : la table d'Harmonie c'est le Zodiaque, les cordes ce sont les planètes.

Suivant que les cordes seront plus ou moins bien disposées l'instrument pourra rendre des sons plus ou moins harmonieux. De même, suivant qu'à la naissance d'un être humain les astres seront plus ou moins bien disposés dans le ciel — cela dépend des distances angulaires — cet être

pourra vibrer plus ou moins harmonieusement. Mais de même que les cordes peuvent être, par le travail, mieux disposées par le luthier sur la table d'harmonie, de même par le libre arbitre l'être peut — et doit — gouverner ses étoiles lorsqu'il les connaît. De là le proverbe : Astra inclinant non necessitant : les Astres prédestinent, mais ne déterminent pas.

Les astres marquent le cours du temps — mais ne le font pas. Le temps contient les astres et ces derniers tournent dans son Eternité. Dans tout cela le temps seul est immuable pour autant qu'il reflète la Pensée manifestée de celui dont il a été dit par Platon :

« Lui même, par lui-même, avec lui-même, Homogène, Eternel ».

Et les astres marquent le cours du temps sans le faire, c'est pourquoi ces astres permettent à l'Etre Humain de manifester son libre arbitre sans déterminer ce libre arbitre. Il est nécessaire que des lois fatales, immuables, déterminent l'Univers sans pour cela faire son Evolution, si l'on veut que cet Univers soit manifesté. Il faut pour l'existence manifestée des limitations quant à la forme ; c'est dans ces limitations que l'Etre Humain doit choisir pour évoluer. L'Horoscope constitue les limitations qui permettent l'Evolution, mais par cette dernière même on doit reculer ces limitations, (c'est d'ailleurs, au point de vue spirituel la voie de la mystique qui mène à Dieu dans lequel il n'y a plus de limitations). C'est là, la Clef du Libre Arbitre — de la liberté humaine — car, n'en déplaise aux partisans du déterminisme universel, on est libre de choisir en soi-même — et dans l'Univers, puisque l'Univers a ses analogies en chaque Etre humain.

Le Zodiaque est donc cette zone céleste coupant l'équateur de la terre aux deux points équinoxiaux. La voûte du soleil est au milieu et à égale distance des deux bords de cette zone que l'on figure par deux cercles concentriques entre lesquels les planètes ou astres errants opèrent leurs évolutions. C'est dans cette zone que circule éternellement l'Ame de l'Univers pour produire, selon les lois divines, toutes les manifestations de la vie.

Le Zodiaque se divise en douze parties égales de chacune 30 degrés, au total 360 degrés. Les douze parties égales sont dénommées des signes qui sont : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Poissons. Les planètes circulant dans le Zodiaque sont : Neptune, Uranus, Saturne, Jupiter, Mars, la Lune, Vénus, Mercure.

Une carte de nativité peut se figurer par un cercle divisé en douze parties, les signes du Zodiaque, dans lesquelles viennent se placer les planètes qui forment alors divers angles entre elles.

Pour l'interprétation il y a quatre divisions principales : Orient, Couchant, Zénith, Nadir et chacune de ces divisions en a trois autres, soit au total douze divisions dites maisons astrologiques indiquant : La maison. I : le caractère. II : les biens. III : les petits voyages, la littérature. IV : le père, la mère, les aïeux. V : les enfants, les joies et les peines de cœur. VI : les maladies. VII : les relations sociales, le mariage. VIII : Le Portail Supérieur, la mort, les héritages. IX : La Religion, les longs voyages. X : l'Elévation sociale. XI : Les amis. XII : Les ennemis.

On ne s'explique pas tout d'abord la disposition de ces maisons et l'on peut s'étonner de voir les chances de mort se placer comme domaine de la huitième maison entre la septième et la douzième au lieu d'être à la fin de l'ordre duodécimal, c'est-à-dire en douzième et dernière maison.

Mais les douze maisons ayant été déterminées sur la carte de nativité, chacune a son point immuable. On obtient une étoile à douze pointes tracée par quatre triangles équilatéraux et concentriques dont les sommets correspondent aux maisons I, IV, VII, X c'est-à-dire aux quatre points cardinaux déjà cités. Ces triangles ont pour objet les triplicités, c'est-à-dire les triples phases générales et successives de la vie. La vie humaine et ses quatre points cardinaux : l'enfance, la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse et les principaux caractères de ces périodes sont ainsi expliqués par les triangles de l'Horoscope.

Par les douze maisons de l'Horoscope on a donc énoncé

toute la Destinée Humaine. La Destinée ? La Fatalité ? Il faut bien que les lois limitant une évolution dans l'Etre Humain comme dans l'Univers soient fatales. Mais après Origène, Fabre d'Olivet, Stanislas de Guaita, on peut dire que le Problème de la Destinée comporte trois facteurs : La Fatalité, la Providence, la Volonté. Origène disait :

« De même que la puissance de la volonté humaine n'est point détruite parce que la prescience de Dieu voit les actes que nous ferons dans l'avenir ; ainsi les signes célestes par lesquels nous pouvons être initiés à la prévision de cet avenir n'énoncent point la négation de notre liberté. Les influences astrales nous inclinent, mais elles ne nous soumettent point à une aveugle fatalité. Le ciel est comme un livre ouvert dans lequel sont tracés les signes du passé, du présent et de l'avenir que Dieu embrasse d'un seul regard. C'est le livre de la Vie Universelle, d'après lequel nous serons jugés parce qu'il présente la suite des épreuves dont se compose le cercle de chaque vie particulière et que le témoignage des Anges y ajoutera l'histoire de notre liberté ».

« Le témoignage des Anges » — ici intervient le terme « Providence » : Suivant un traité de Saint-Denys l'Aréopagite qui avait sans doute étudié l'Astrologie pour l'adapter à la forme chrétienne, les Anges ou Génies des sphères supraterrestres sont chargés de protéger l'Humanité, de travailler à son perfectionnement et à son ascension vers les mondes supérieurs.

Ceux qui président à la première maison de l'Horoscope ont pour mission d'écarter de nous les occasions du mal et de favoriser l'accès du bien. Les maîtres de la deuxième maison atténuent les tentations qui nous peuvent entraîner. Ceux de la troisième nous assistent contre les ennemis visibles. Ceux de la quatrième offrent à l'Eternel nos prières et nos bonnes œuvres. Ceux de la cinquième nous ouvrent les voies de la sanctification. Ceux de la sixième nous inspirent et nous éclairent. Ceux de la septième nous révèlent en songe ou en vision des secrets dont la pénétration peut agrandir notre être. Ceux de la huitième nous

détournent du péché qui tue la vie morale. Ceux de la neuvième nous excitent à chercher en Dieu le souverain bien, ceux de la dixième nous consolent dans nos afflictions et nous relèvent dans nos chutes. Ceux de la onzième tempèrent nos épreuves quand nos forces s'épuisent. Ceux de la douzième éveillent en nous la conscience et le remords quand nous avons failli.

Cette théorie nous entoure de guides et de soutiens depuis la naissance jusqu'à la mort. Comment se peut il que que sous de tels auspices et malgré des secours si puissants, les sociétés humaines soient livrées à tant de vices, de crimes, de misères et de catastrophes ? C'est parce que la volonté est libre de faire le bien ou le mal. L'Etre humain qui cherche la Vérité et qui s'attache à la Justice est soutenu par les puissances célestes. Celui qui s'abandonne aux instincts de la matière, qui méprise les préceptes divins, subit l'inévitable conséquence de ses déterminations et de ses actes ; il crée ainsi lui-même la fatalité qui devient son châtiment.

Le sceau de Salomon, étoile à six pointes formée par deux triangles entrelacés, un blanc et un noir, permet aussi de synthétiser le Problème de la Destinée. Le sommet en haut du triangle blanc c'est Liberté, les angles sont : Puissance et Vie. Le triangle noir a son sommet dirigé vers le bas, c'est Fatalité. L'angle à gauche est Volonté et celui à droite : Providence. La Volonté et la Providence s'équilibrent éternellement sur le point d'appui qu'est la Fatalité et la Clef de la Destinée est contenue alors dans la parole du Zohar :

« L'Equilibre est partout.
On trouve donc partout aussi
le point Central ou la Balance est suspendue ».

Il a déjà été dit que l'Etre Humain est un Microcosme, un univers en lui-même et comme tel il présente un parfait abrégé de l'Univers Infini, le Macrocosme. C'est en vertu de ce principe que les sages astrologues d'autrefois, afin de pénétrer les mystères de Dieu, cherchaient d'abord les mystères de l'Etre humain et formulaient une science

complète des correspondances, un art subtil des analogies.

L'organisme humain, si complexe dans son merveilleux mécanisme et si admirablement harmonieux, devint le plan architectural d'après lequel les sages construisirent le Grand Homme des Cieux étoilés, l'Adam Kadmon. Les douzes signes du Zodiaque céleste furent divisés en sections du corps humain, de sorte que la ceinture zodiacale entière fut symbolisée par un homme courbé en cercle, la plante des pieds placée contre la nuque.

Chacun des douze signes contient 30 degrés (degrés de l'espace), le tout constituant les 360 degrés d'un cercle. Ce nombre 360 est le symbole de la consommation. Quand on additionne 3 et 6 on obtient 9 qui est la plus haute unité que nous possédons, et qui, comme telle, passe pour être le nombre sacré de la Divinité. C'est une trinité, tri-unité $= 3 \times 3$.

Le symbolisme mystique qui se rapporte aux douze signes du Zodiaque et de l'organisme humain occupe une position importante dans le point de vue astrologique. Dans cette relation ils forment pour ainsi dire le corps d'un instrument de musique, dont le soleil, la lune et les planètes constituent les cordes comme il a déjà dit, mais à un point de vue plus général. Ainsi nos corps, quand on les considère astrologiquement, sont simplement des boîtes sonores pour les notes célestes frappées par les musiciens sidéraux pendant l'exécution de leur opéra céleste : la Musique des Sphères.

Il faut enfin comprendre comment ces influences astrales | qui d'ailleurs ont une autre octave au-dessus de sept | se manifestent dans l'être humain. Pour cela si on considère la structure astrale de ce dernier et son organisme magnétique, on voit qu'il forme un ovale magnifique ou figure en forme d'œuf ; l'extrémité étroite étant les pieds, l'extrémité large le cerveau. Cette forme ovale constitue l'atmosphère magnétique, ou, en d'autres termes, la sphère odilique de la personne et consiste en sept rayons concentriques de forces ; chacun d'eux a une affinité directe avec les sept planètes, les sept principes créateurs de

la nature et c'est pourquoi ils correspondent par la couleur aux sept rayons prismatiques du spectre solaire. Chaque zone ou cercle exerce un pouvoir particulier qui lui est propre et est pur ou impur selon son état de luminosité.

De ces sept couleurs se forment toutes les ombres et toutes les teintes convenables dans l'infinie variété des combinaisons qui se rencontrent dans l'infinie variété des êtres humains ; chacune et toutes dépendent des positions toujours changeantes des astres et aussi des états magnétiques correspondants au moment respectif de la naissance. La couleur et la polarité magnétiques sont fixées avec la vitesse de l'éclair au premier instant de l'existence matérielle séparée. Les poumons se gonflent alors de l'atmosphère magnétique chargée de l'influx stellaire et en un instant tout l'organisme tressaille des vibrations de la puissance astrale. Ces vibrations déterminent dans chacun des cercles concentriques de la sphère odilique, la teinte et la nuance exacte de couleur correspondant aux rayons harmonieux ou discordants des cieux à ce moment.

Ces vibrations, une fois en action, conservent leur polarité spéciale durant tout le cours de l'existence terrestre et même, dans certains cas d'individualisation de degrés d'être, après le décès. Elles forment la tonique de l'instrument musical humain et celui qui connaît cette tonique peut jouer en maître les accords de sa Destinée. C'est là le Grand Œuvre Astrologique, la clef d'or du « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les Dieux ».

A. Bost.

PENSÉE

A l'arbre de la rive nous savons que le miroir du lac tend seulement l'apparence d'une réalité.

Un jour, dans cet arbre même, l'âme ne percevra plus que le reflet d'un reflet plus voisin de la portion d'un attribut quelconque de l'Absolu.

Cartwright.

LE SOIR ÉPISCOPAL

par Richard de Keranz

Le jardin vespéral que parfument les fleurs
Semble une église étrange en sa douceur muette.
Ainsi qu'un très lointain vitrail, le couchant jette
Sur la pelouse verte un manteau de couleurs.

Le long des arbres noirs, sombres piliers rêveurs,
Passe, majestueux, crosse en main, mître en tête,
Le soir épiscopal en robe violette
Que blanchit le rochet aux lunaires pâleurs.

Mais, percevant, soudain, de très légers murmures :
Souffles du vent des nuits glissant dans les ramures,
Soupirs qu'une âme exhale en son recueillement,

Comme s'il bénissait des nonnes, sous leur voile,
Il trace, dans les cieux, une croix, lentement,
De ses doigts d'améthyste où scintille une étoile.

LA MISSION DU SOUFISME

Le mouvement soufi a deux missions à remplir dans le monde. La première vient en aide aux individus qui recherchent la vérité ; la seconde a pour but d'apprendre aux humains à se mieux comprendre les uns les autres. Ces deux missions dépendent donc l'une de l'autre ; sans le progrès individuel, celui de l'humanité est difficile ; sans le progrès de l'humanité en général, le progrès individuel l'est aussi. Le mouvement soufi n'est pas politique, car le Soufi place la mystique au dessus de la politique. A toutes

les époques le message spirituel fut apporté par les prophètes, car ce sont les mystiqnes qui répandent sur l'humanité les paroles de Dieu. La loi est toujours mal interprétée par les intelligences de ce monde. Par loi j'entends les directives secrètes de la vie et de la nature, et non pas seulement les règles et les décrets d'un gouvernement. Il est nécessaire de regarder plus loin que l'œil habituel ne le peut faire pour apercevoir les réelles nécessités de la vie ; et nous en sommes bien empêchés par la partialité qui se dégage totalement de nos intérêts personnels. Ce que le message soufi a principalement apporté au monde c'est la tolérance envers toutes les croyances existantes sur la terre et chez les diflérents peuples.

Pour y arriver il suffit de démontrer que le principe religieux procède d'une vérité unique, qui est le tronc dont les croyances diverses sont les branches. La véritable religion pour un Soufi est l'océan de la vérité, et les divers cultes en sont les vagues. De temps à autre le message de Dieu se manifeste comme le flux dans la mer, mais la mer comme la vérité demeure toujours. Ceux qui considèrent les autres comme étant sur la mauvaise route ne sont pas eux-mêmes sur la bonne voie, car celui qui est sur la bonne voie trouve que toute route mène tôt ou tard vers le même but. La mission soufi n'opère pas des conversions à une certaine foi exclusive de toute autre. Une conversion à l'ordre soufi signifie une conversion à toutes les croyances de ce monde, sans être lié à aucune foi particulière. Pour un Soufi la foi est un libre idéal et non pas une captivité. La mission soufi considère l'humanité entière comme un seul corps ; toutes les races diverses sont les parties de ce corps ; toutes les nations sont ses organes ; les individus en sont les atômes, et l'esprit de ce corps, c'est Dieu. Comme la santé et le bonheur dépendent du bon état de chaque parcelle de notre être, ainsi le bonheur et la paix du monde entier et des individus qui le composent dépendent de leur condition mutuelle. Le mouvement soufi ne nous invite pas à croire aux superstitions, à nous intéresser aux miracles, à rechercher le pouvoir dans la réalité des phéno-

mènes occultes. Son objet principal est celui enseigné par le Christ : Aimez votre prochain. Vis-à-vis des initiés la mission soufi a un devoir différent. Le *Murshid*, (maître) comme un médecin, apprend d'abord au *Murid* (élève) à mieux comprendre où il est, ce qu'il est, ce qu'il désire faire, et comment il doit faire pour atteindre son but. Le Murshid explique à son disciple ce qui est digne d'intérêt et ce qui ne l'est pas. Il ne se borne pas à exiger de son élève des études, mais de temps à autre, des exercices ; et le contact du Murshid n'est pas ce qui importe le moins. Un moment de conversation avec lui est plus profitable que toute une année d'étude dans une bibliothèque, car le Murshid allume dans le cœur du disciple l'esprit divin qui est l'héritage de l'homme. Il n'y a pas de discipline spéciale ni de foi particulière imposées aux Murids. Chacun d'eux est libre de penser par lui-même. La seule idée d'un Murshid est de libérer l'âme de ceux qui cherchent la vérité.

LA COUPE DE SAKI

Le Dieu que l'homme comprend est sa création, mais ce qui est au dessus de son intelligence est la réalité.

*
* *

Plus on s'approche de la réalité, plus proche on est de l'Unité.

*
* *

Une seule expérience ne suffit pas pour apprendre comment vivre en ce monde.

*
* *

L'homme recherche le merveilleux ; s'il savait seulement quelle merveille est le cœur humain.

*
* *

Bien des maux naissent de la richesse, mais combien plus sont engendrés par la pauvreté.

LE VOILE SOULEVÉ

« Que celui qui cherche poursuive sa recherche jusqu'à ce qu'il ait trouvé ; ayant trouvé il s'émerveillera, s'émerveillant il atteindra le Royaume ; ayant atteint le Royaume il trouvera le repos ».

(Paroles de Jésus, dis. 1897).

L'homme ne peut trouver Dieu que s'il le recherche, bien qu'en réalité Dieu soit plus près de l'homme que l'océan des poissons ; mais ce n'est que pendant le temps de la recherche que les yeux de l'âme sont ouverts pour l'apercevoir ; la recherche elle même les ouvre, à tout autre moment ils sont fermés. C'est pour cette raison que la recherche doit être entreprise individuellement ; et aucun homme ne peut donner à un autre la vision de Dieu.

Le père qui est Tout Amour se cache pour que l'homme en le cherchant reçoive la vue de l'âme, et cependant Il est si proche qu'Il connaît tout ce que l'homme pense en son cœur, quelles que soient ses pensées. Mais pour permettre à l'âme humaine d'accomplir le dessein pour lequel elle vint sur la terre (expérience et maîtrise de toute chose, avec une claire vision, — ou vision de l'âme —), Dieu joue avec l'homme un éternel jeu de cache-cache, et l'attirant progressivement à sa poursuite, lui fait éviter la léthargie mortelle qui enveloppe l'âme dont les yeux restent clos.

NARGIS.

Activités du Mouvement Soufi

Le groupe de *Fraternité*, déjà formé l'année dernière, vient de reprendre ses réunions dans un nouveau local, au numéro 28, de la rue Lacroix à Clichy (métro : Brochant). Rappelons que cette fondation a pour but de faire entendre des causeries et des

débats sur des questions d'art, de science, d'histoire, de sociologie dont l'exposé est favorable au progrès humain.

D'autre part, notre revue *Soufisme* — qui sera bientôt augmentée de quatre pages — est installée depuis le 15 novembre au n° 21 de la rue de l'hippodrome à Suresnes (Seine), dans le voisage immédiat de la résidence du murshid, et du foyer soufi.

A cette occasion le comité de rédaction fait un appel à tous les lecteurs de *Soufisme*. Il les prie non seulement de vouloir bien tenir à jour leurs abonnements, mais d'abonner ou de faire abonner tous ceux de leurs amis qu'intéresse la culture des forces psychiques, fraternelles et spirituelles.

Conformément aux préceptes du grand maître de l'ordre soufi, (1) nous prenons l'initiative de préparer un *Guide de l'apostolat* (Who's who in Apostleship), dans lequel nous signalerons les individus, les groupes, les fondations et les périodiques du monde entier, se consacrant à la recherche de l'unité et à la sympathie intégrale ainsi qu'à la suppression des haines causées par les distinctions et les différences.

Cette encyclopédie, qui pourra devenir un annuaire, ne se mènera à bien qu'avec la collaboration de nos amis connus et inconnus de par delà les monts, les frontières et les mers. Que tous nous écrivent et nous aident à faire de Suresnes *un centre d'information spirituelle mondiale*, une bourse d'échange de toutes les valeurs humanitaires qui, dans la gravité de l'heure présente, n'ont plus le droit de s'ignorer.

Nous publierons chaque mois, les résultats de notre enquête sur les forces bienfaisantes du globe, et nous espérons que les organismes mentionnés par nous, nous feront bénéficier de la réciprocité en répandant le bruit de notre existence et de nos efforts.

Enfin, nous rendrons compte avec plaisir des livres français ou étrangers dont l'art et la pensée sont de nature à intéresser notre public.

(1) Voyez « La voie de la révélation » (1921) p. 10.

Le Gérant : SEVER. St-Amand (Cher). — Imp. A. CLERC.

The Sufi Quarterly

Revue philosophique publiée en langue anglaise

éditée par " The Sufi Publishing Association "

RÉDACTEUR :

RONALD A. L. MUMTAZ ARMSTRONG

8, rue du Mont de Sion

Genève (Suisse)

LITTÉRATURE SOUFI

du Maître INAYAT KHAN

LIVRES PARUS :

	Fr.
La Voie de la Révélation	7.50
La Vie intérieure	6.50
La Coupe de Saki	6.50
L'Education de l'Enfance	5.00
L'Education de la Jeunesse	5.00
La Musique Silencieuse	7.50
Le Message	3.00
Le Mouvement Soufi	2.00
Le Mysticisme du son	8.50

En Préparation :

L'Ame. — D'où vient-elle ? Où va-t-elle ?

Ce Numéro : 2 fr. 50.

Abonnement : { 24 fr. pour la France. / 30 fr. pour l'Étranger.

N. B. — A partir du 1er janvier 1927, la revue sera augmentée de 4 pages, et les prix seront portés à 30 fr. pour la France et 40 fr. pour l'Etranger.